

L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Le rôle de la mort de Jésus

Hébreux 2 : 10 – 15

1. La mort « convenable » de Jésus (2 : 10 & 11)

L'auteur a introduit le thème de la mort de Jésus dans v.9. Ceci était un sujet épineux pour les Juifs, pour qui il était inconcevable que le Messie meurt (1 Cor. 1 : 23), surtout d'une telle mort (Mc 15 : 32 ; Gal. 3 : 13). L'auteur établit donc tout de suite que cela était convenable – au plan de Dieu, à la justice de Dieu et au rôle de Jésus.

La Bible révèle que les souffrances sont rarement « gratuites » mais ont une raison, même si nous ne la comprenons pas sur le coup (Rom. 8 : 28 & 29 ; 5 : 3 – 5). L'auteur montre que les souffrances de Jésus n'étaient pas un échec : même à ce moment-là, Dieu restait souverain de l'univers car au lieu d'avoir perdu le contrôle, cette mort entraînait dans le plan de Dieu pour le salut (Ac. 3 : 17 & 18). Elle était prévue par les prophètes : 29 grandes prophéties concernant le jour de sa mort (Esa. 53 ; Jn 19 : 23, 24, 28, 36). Surtout, elle était nécessaire pour réaliser le plan de Dieu pour nous adopter (1 Jn 3 : 1 ; Rom. 8 : 15 & 16) et pour nous faire entrer dans sa gloire (Rom. 8 : 30). Il fallait le sacrifice du Messie pour réaliser ce plan puisque Dieu est amour (1 Jn 4 : 16) mais Dieu est aussi juste juge (2 Tim. 4 : 8) et ne pouvait pas laisser le péché impuni. Ainsi Dieu est venu lui-même se donner pour satisfaire la justice (2 Cor. 5 : 19 ; Rom. 3 : 25 & 26)

Jésus était donc le sacrifice et le sacrificateur dans le plan de Dieu. L'auteur dit qu'il a été élevé à la perfection par les souffrances – non pas dans le sens de corriger des fautes (2 Cor. 5 : 21 ; Hébr. 7 : 26 & 27) mais dans le sens de l'obéissance au plan de Dieu et de l'accomplissement de ce projet (compte tenu du sens de ce mot dans l'épître cf. Hébr. 11 : 40). Il était aussi le pionnier dans ce plan (Hébr. 12 : 2 ; 1 Cor. 15 : 20 – 23).

2. Jésus notre grand frère (2 : 10 – 13)

Le Nouveau Testament parle toujours de Jésus en tant que homme-Dieu puisqu'il a choisi de se lier à l'humanité pour l'éternité. v.10 l'auteur parle du plan de Dieu de partager la gloire avec beaucoup de fils. Par notre union avec Christ, Dieu accepte de facto les chrétiens en tant que fils (1 Jn 3 : 1), ses enfants d'adoption (Eph. 1 : 5 ; Gal. 4 : 4 – 6 ; Rom. 8 : 15). Mais v.11 l'auteur dit même plus : Dieu est vraiment notre Père (certaines traductions traduisent « issus d'un seul » tous issus d'Adam pour parler de l'humanité de Christ mais la majorité considère Dieu comme étant ce « un seul »). Ce serait donc un lien encore plus fort que dans le sens de la création (cf. Eph. 3 : 14) : les chrétiens, ceux qui sont sanctifiés (Hébr. 10 : 10 & 14 ; cf. Ex. 28 : 36) sont nés de Dieu (2 Pi. 1 : 3 & 4 ; Jn 3 : 5 – 7 ; Gal. 4 : 28 – 31).

Ainsi le chrétien a le privilège d'être reconnu enfant par le Père, mais aussi frère par le Fils. Malgré notre péché il n'a pas honte de nous, à cause de notre relation avec le Père (cf. Mc 8 : 38) et notre sanctification (Rom. 8 : 31 – 34). L'auteur cite trois passages de l'Ancien Testament – Psa. 22 : 23 vient d'un Psaume messianique et consiste en l'annonce à ses frères

de la bonté de Dieu suite au secours de Dieu (cf. Jn 17 : 26). Le lien est moins clair dans la deuxième citation, même si celle-ci vient aussi d'un Psaume messianique (Psa. 16). Dans le contexte du Nouveau Testament, elle montre que le Messie connaît la même expérience que les chrétiens. La troisième citation montre que Jésus nous accepte en tant qu'enfants de Dieu avec lui, confiés à lui par le Père (Jn 17 : 6, 12, 24).

3. La mort de Jésus (2 : 14 – 15)

Le plan de Dieu avait pour but de contrecarrer les effets de la chute. Surtout la mort, dans ses formes différentes, nous sépare. Le plan de Dieu pour vaincre la mort nécessitait que Jésus devienne lui-même homme : il a donc pris un corps humain (la doctrine de l'incarnation). Jésus est pleinement Dieu mais aussi pleinement homme (cf. v.17). Il avait un corps humain comme le nôtre (Luc 2 : 52 ; Jn 4 : 6 ; Mc 11 : 12) puisqu'il lui fallait un corps humain pour pouvoir mourir (cf. 1 Tim. 1 : 17). La Bible insiste que Jésus est réellement mort sur la croix (Jn 19 : 31 – 35) – ce n'était pas un autre, il n'est pas évanoui. Il fallait qu'il soit « un des nôtres » pour que sa mort soit valable pour nous (Héb. 10 : 5 – 10).

La mort reste à être condamnée (1 Cor. 15 : 26) – sa condamnation est décrétée mais non pas encore exécutée (Apoc. 20 : 14). Mais en donnant la vie, Jésus a rendu le diable impuissant (cf. 1 Jn 3 : 8). Dès le début, le diable savait que la mort serait le résultat du péché et que la mort séparerait l'homme de Dieu. Le diable voulait donc convaincre l'homme à pécher (Gen. 3 : 4 & 5) pour pouvoir l'accuser devant le Dieu juste (cf. Apoc. 12 : 10). Sans le plan du salut, le diable pourrait utiliser le péché pour nous faire condamner tous (1 Cor. 15 : 56). Il veut que les gens meurent dans leur péché pour les séparer à tout jamais de Dieu. Mais par sa mort, Jésus a pris le pouvoir du diable sur la mort (Jn 5 : 21 ; Apoc. 1 : 18) pour que seuls ceux qui n'ont pas reçu la vie en Jésus seront condamnés (Apoc. 20 : 15).

Ainsi, Jésus a également libéré les chrétiens de la crainte de la mort, qui peut être un esclavage terrible. Certains vivent sous l'ombre de la mort et un homme est parfois prêt à tout pour ne pas mourir. Il est d'autant pire en ce qui concerne la crainte de la mort éternelle. Satan peut utiliser cette crainte pour tenir des gens dans l'esclavage aux systèmes religieux (Gal. 4 : 8 – 10). Mais la mort n'a plus de terreur pour le chrétien (1 Cor. 15 : 55) puisqu'il a la vie éternelle en Christ (Jn 11 : 25 ; Phil. 1 : 23 ; Rom. 8 : 38 & 39).